

Il a représenté beaucoup de scènes se rapportant à la religion bouddhique, ainsi qu'aux légendes japonaises.

Sur une de ses gardes, ciselé en haut et en léger relief, se voit, sur une des faces, tout un cortège de treize personnages, debout sur un nuage. En avant, trois divinités, la tête entourée d'une auréole, et, debout sur une fleur de lotus épanouie, au milieu, Amida, Dhyanî, Bouddha, présidant au paradis inférieur de Soukhavati, divinité conductrice des âmes, ayant, à sa droite, Kwan-nôn, dieu de compassion et protecteur du monde, tenant une corbeille; à la gauche d'Amida est son compagnon ordinaire Seïssi; derrière eux est un cortège de Bodhisattva (1). Un personnage porte une lanterne suspendue à une perche; un autre tient un étendard; un troisième joue du Shô (instrument à plusieurs tuyaux en bambou réservé pour la musique sacrée, dans la religion Shintoriste, et pour jouer devant l'Empereur.) Vient ensuite le miroir magique Djô-hari-Kagami, sur lequel se reflètent les actions des hommes; puis le cortège des Bodhisattva, les bras élevés et les mains jointes: scène religieuse, d'un très bel effet, admirablement rendue et rappelant les peintres primitifs.

Au revers, le démon, debout, avec des cornes d'or et des longues dents en argent, tenant une corbeille, dans laquelle se voient une tête de mort et des ossements humains; près de lui une large chaudière, ainsi qu'une pique à deux pointes. (Garde reproduite dans THE WEEKLY CRITICAL REVIEW. Vol. 1, n° 18, 21 mai 1903.)

Alégorie figurant les divinités Amida et Kwan-nôn, venant recevoir, à sa mort, l'être humain, qui

(1) Le Bodhisattva est l'homme parfait, qui n'a plus qu'une naissance à traverser pour atteindre Nirvân, le paradis supérieur des bouddhistes et devenir Bouddha (homme déifié par la perfection de la vertu et de la science).

a bien agi pendant sa vie; et, d'autre part, le démon qui va jeter dans la chaudière, les ossements de celui qui s'est mal conduit sur la terre.

Kané-i-yé II a souvent ciselé les sept dieux du bonheur (Shichi fukoujin), traversant un lac, sur bateau chargé de richesses; à l'horizon, des montagnes, et le soleil qui se lève, dans les airs une grue qui vole; au bord de l'eau une tortue. Cette allégorie, en peinture, appelée Katara bune, se place sous l'oreiller, le premier jour de l'année, afin d'avoir des rées heureux et qui se réaliseront bientôt.

Il a représenté Foukou rokou, au crâne chauve et démesurément élevé, dieu de la longévité et de la popularité, s'appuyant sur son bâton, qu'il porte parfois sur l'épaule, et auquel sont attachés un rouleau de prières et un écran; il est accompagné d'une grue.

Il a aussi reproduit Juro jin, cet autre dieu de longévité à la longue barbe, suivi ou précédé d'un enfant et accompagné d'un cerf; regardant, pensif, l'eau qui tombe d'une cascade, dans un paysage de montagnes et de rochers abrupts.

Il a figuré Benten, cette divinité chère aux artistes, jouant du Biwa (instrument à quatre cordes) et aussi Bishamon, dieu de la guerre, vêtu d'une armure, tenant dans la main gauche, une lance appuyée sur le sol, et, dans la main droite, une petite pagode.

Il nous montre, parfois, Daikoku, le dieu des richesses, sous la forme d'un nain; debout sur deux sacs de riz, ayant à la main un marteau qui sert à faire sortir les trésors de la terre, et un sac sur le dos.

On voit aussi sur ses gardes, Hotéi, ce prêtre chinois du x^e siècle, qui personnifie la bonté et le contentement, au ventre énorme, ayant, presque toujours près de lui, une gourde et un sac et accompagné d'un enfant.

(A suivre.)

RODIN

VIII

La Vieille Heaulmière

Age and despair, poverty and distress
 Bend down the head that once was blithe and fair.
 Embattled toward the ancient armouress
 Age and despair!

Where is the force of youth? The beauty where?
 What two-edged memory of some lost caress
 Lurks in the sorrowful pose and lingers there?

O melancholy mother! Sorceress,
 No more enchantress! What the harvest rare
 Sprung from the seed of youth and happiness?
 Age and despair.